

Une excursion archéologique à Capdenac

A la recherche de documents.

"Nous étions six, tous membres de la Société des Etudes du Lot. On sait que cette société s'intéresse à toutes les recherches et à tous les travaux de l'esprit, dans le cadre local et régional. Nous étions donc six, un ingénieur, un inspecteur et des professeurs, à interroger la vieille histoire de Capdenac qu'Hirtius Aulus, auteur du livre huit du Bellum Gallicum, nomma Uxellodunum, et qu'il s'agit enfin d'appeler de son vrai nom d'aujourd'hui CAPDENAC, car comme l'écrivait MORIN Adrien il y a près de cent ans, « Uxellodunum s'appelle aujourd'hui Capdenac, parce que Capdenac autrefois s'appelait Uxellodunum, un lieu élevé."

Nous avons fait suivre l'Etude de ce Morin Adrien, des Ponts et Chaussées, qui avait dirigé les fouilles faites sur ces lieux par la commission de recherche en 1865. Ce document essentiel, depuis longtemps oublié, égaré, disparu, venait d'être retrouvé pour l'honneur de la vérité comme pour la confusion de l'erreur. Nous avons besoin, ce jour là du plan topographique de Capdenac, comportant l'application présumé de tous les détails du siège d'Uxellodunum selon Hirtius, et ce plan dressé par MORIN Adrien, fait parti de l'unique exemplaire complet du document retrouvé, qui se trouve à Figeac seulement et pas encore dans les archives de la Société des Etudes du Lot.

Nous venions de passer deux heures dans la fontaine gauloise que César avait tarie et que les fouilles de 1865 avaient enfin remise au jour, et nous venions d'y faire de très intéressantes constatations et vérifications, telles que les empreintes des outils dont s'étaient servis les sapeurs de César pour percer souterrainement, vider et tarir d'un seul coup cette grande fontaine en forme de puits. Les sources qui s'en échappent par cette trouée forment toujours un lac avant de disparaître dans le sol.

On savait bien, comme tout le monde, que César avait fait placer une tour de dix étages sur un "AGGER" sorte de piédestal artificiel ; que sur cette tour il avait fait installer des artilleurs et des "tormenta", sortes de catapultes, et qu'avec ces machines, les artilleurs arrosaient de projectiles les abords de la fontaine sous le rempart, où venaient s'attrouper les Gaulois de corvée d'eau. Il était inutile de chercher quelques restes de la tour qui était en bois, mais son piédestal qui n'était qu'une assise provisoire, avait-il disparu sans laisser de traces ? Eh bien, c'est ce piédestal, cet "AGGER" selon Hirtius que nous avons retrouvé.

En 1830 avait été tracée la route de Figeac à Lodève par Capdenac. Suivez cette route jusqu'au pont de Touraine en partant de Figeac. Cent mètres au-delà du pont de Touraine la route laisse à gauche un talus surélevé, une espèce de colline qui dut être coupée et enlevée. C'était l'AGGER, le piédestal de la tour de César qui fut coupé en son milieu ; la partie enlevée fut jetée au dessous de la route dont elle forma le remblai, tandis que la partie gauche de l'AGGER fut laissée en place, à gauche de la route ; cette coupure dessine le profil des lieux et permet d'en mesurer la forme et les dimensions. Cet AGGER avait la forme d'un carré de cinquante mètres environ de côté, aux trois côtés rabattus, le quatrième, vers la fontaine finissant à zéro suivant la pente des lieux.

Ce piédestal se trouve exactement à cent vingt mètres de la fontaine, et à cent mètres du pont de Touraine. Nous avons porté cette distance sur le plan et constaté qu'elle coïncide exactement avec la position de la tour indiquée par MORIN sur son plan. Cette coïncidence est remarquable, car nous n'avions pas noté ces mesures sur le plan avant de repérer l'AGGER.

Par ailleurs, la hauteur de la tour de dix étages et de son AGGER sensiblement 26 mètres, que représentent la hauteur de la fontaine tarie par César, qui avait calculé ces distances et ces mesures pour que des artilleurs de la tour soient hors de portée des traits des assiégés.

Cette remarquable situation devrait encourager à entreprendre quelques fouilles parallèlement à la route et à peu de frais ; des travers-bancs pratiqués sur le terrain pourraient faire retrouver des restes intéressants, pierre ou bois laissés par les Romains. En matière de documents archéologiques, les trouvailles insignifiantes peuvent avoir une valeur.

Nous n'avons pas cherché des flèches ni des arcs gaulois. Nous savions comme tout le monde, qu'un violent combat s'était livré entre la fontaine et la tour, du côté romain pour couper l'incendie et du côté gaulois pour l'activer. Nous savions aussi que ces gaulois avaient fait rouler des matières enflammées ; mais après deux mille ans la valeur démonstrative d'un champ de bataille comptait pour rien après avoir repéré l'AGGER de la tour de César.

L'un des six, qui visitait ces lieux pour la première fois, mais qui connaissait le document d'Hirtius, fut émerveillé de son excursion et de la parfaite concordance entre les lieux et les faits du siège, et il fit cette réflexion : "Ici on ne choisit pas les lieux d'après le récit d'Hirtius : les renseignements fournis par les lieux cadrent admirablement avec ce récit, et c'est beaucoup plus sûr".

Louis CORN